

par Jacqueline de Bruycker

Jacky Dintinger au congrès de la CSD

La CFTC et la CSD : des valeurs communes et un même combat



Si faire autrement avec le monde et pour le monde constitue la toile de fond des représentations et des actions menées par la Centrale des syndicats démocratiques (CSD), c'est aussi, par delà l'Océan atlantique, ce qui distingue une autre organisation syndicale, la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC).

« La CFTC est l'une des cinq grandes confédérations françaises. Nous sommes la quatrième en importance, par contre, nous sommes celle qui a le plus le vent en poupe parce que nous avons des idées, parce que nous nous battons pour des valeurs qui pendant longtemps n'avaient plus lieu d'être, nous étions les seuls à les porter et à les partager », explique le secrétaire général de la CFTC, **Jacky Dintinger**, invité par la CSD à participer à son 17^e congrès.

Il rappelle que, depuis sa fondation en 1919, la CFTC a toujours recherché la voie du dialogue, du partenariat social et du

paritarisme tout en pariant sur le changement, l'innovation pour construire un monde plus humain dans le respect des personnes, de la justice sociale et du bien commun.

Le syndicalisme se porte donc bien en France... malheureusement, se risque-t-il à ajouter, « car si le syndicalisme se porte bien, si de plus en plus de gens se tournent vers les organisations, ça veut dire que les entreprises sont devenues des lieux de risques, que les salariés n'y disposent d'aucun pouvoir, que le rapport de force leur est défavorable, et donc qu'ils ont besoin d'être protégés, défendus. C'est quand on

est malade qu'on va voir le médecin, pas qu'on est pétant de santé.»

Si dans ce contexte, la CFTC s'impose comme une organisation syndicale revendicatrice, elle est aussi, et de plus en plus, une organisation de proposition, plus encore d'innovation, de prospective, de construction.

Faire autrement

Faire autrement avec le monde et pour le monde représente deux défis fort intéressants, qui, selon lui, montrent que la CFTC tout comme la CSD n'ont pas peur de la mondialisation, mais qu'elles veulent que cela se fasse pour la personne et non à ses dépens. Les enjeux? Un monde meilleur, pétri d'humanisme, et une reprise en compte de l'homme, de la femme dans les lieux de travail.

« Nous vivons dans un village global, il n'y a plus de frontières, les moyens technologiques d'aujourd'hui, comme Internet par exemple, font qu'avant même que vous sachiez ce qui se passe dans la maison à côté de chez vous, vous êtes déjà au courant de ce qui se passe à l'autre bout du monde. Nous, qui vivons dans des pays parmi les plus riches de la planète, nous ne pouvons plus agir comme si nous ne savions pas que qu'il y a des hommes, des femmes, des enfants qui sont honnêtement exploités ou qui sont victimes de discrimination, d'injustices flagrantes, de pauvreté, de faim », souligne Jacky Dintinger.



L'urgente nécessité de partager la richesse, de la redistribuer, avant même de la produire, c'est là un autre point de convergence entre la CFTC et la CSD. *« Cela fait partie de notre conception du syndicalisme que de vouloir partager notre richesse avec ceux qui n'ont rien, notre responsabilité est aussi de leur apprendre à se battre pour que demain la population des pays pauvres d'aujourd'hui puisse vivre dignement et puisse profiter des fruits de son travail. »*

Face à la mondialisation

Jacky Dintinger reconnaît que la mondialisation a fait naître, et continue d'entretenir, chez les salariés, en France comme au Québec, la crainte de perdre leur emploi. *« Certaines interventions, lors de ce congrès, ont mis en évidence que plus le dialogue social se porte bien dans une entreprise, plus cette entreprise sera productive, c'est un sujet dont on n'entend pas beaucoup parler en Europe. On essaie plutôt de nous dire le contraire, que le dialogue social a un coût et que ce coût met en cause la productivité des entreprises. La CSD est vraiment en avance sur son temps, et d'une façon très innovatrice. »*

La CFTC, à l'instar de la CSD, a appuyé, à certaines conditions, l'idée de la création d'une nouvelle organisation mondiale avec le sabordement des deux principales organisations existantes, la **Confédération mondiale du travail (CMT)**, à laquelle les deux organisations syndicales sont affiliées, et la **Confédération internationale des syndicats libres (CISL)**. *« Mais les dirigeants de la CFTC comme les vôtres se battent, jour après jour, pour que nos valeurs communes puissent continuer à vivre au sein de cette nouvelle organisation. Ces valeurs sont, pour nous, un précieux héritage dont nous avons la responsabilité, elles ont façonné notre identité, mais surtout elles sont notre force »,* précise Jacky Dintinger.

Une longue histoire

Il y a entre la CFTC et la CSD une tradition d'échanges et de partage, qui devrait, selon lui, se perpétuer tout en s'intensifiant. *« Notre volonté est de resserrer davantage nos liens avec la CSD, d'élargir nos champs de collaboration, d'échanger nos expériences. À titre d'exemple, la CFTC possède une solide expérience dans le domaine des conseils économiques et sociaux, nous pourrions aider la*

CSD à bâtir au Québec un tel projet, alors que les travaux que mène la CSD sur le vieillissement de la main-d'œuvre nous intéressent énormément. Nous vivons dans un monde de plus en plus ouvert, la coopération syndicale n'a plus de barrières et je suis convaincu que l'avenir du syndicalisme repose sur sa capacité à abattre toutes les frontières qui peuvent nous séparer, nous diviser », conclut-il.

Âgé de 51 ans, Jacky Dintinger occupe le poste de secrétaire général de la **Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC)** depuis le 1^{er} novembre 2000. Électromécanicien de formation, il adhère à la CFTC dès son entrée sur le marché du travail. En 1977, il est élu délégué du personnel et membre du comité d'hygiène, sécurité et conditions de travail, dont il deviendra plus tard secrétaire.

Son engagement syndical le conduit en 1990 à la présidence de l'Union départementale CFTC de Moselle, et en 1993 il entre au bureau confédéral. Reconnu comme un travailleur de terrain, on lui propose en 1999 le poste de secrétaire général chargé de l'action en entreprise. L'année suivante, il devient secrétaire général de la CFTC. ☺